



N° 214
MAI-JUIN 2017

Elemental Memory, 2015.
Grès, 30 x 20 x 20 cm.
Photo : courtoisie de l'artiste.

La revue de la
céramique et du verre

La Revue de la céramique et du verre
Publication bimestrielle
Parc d'activités Bois Rigault Nord
1, rue Copernic, CS 20400
62880 Vendin-le-Vieil cedex
Téléphone : + 33 (0)3 21 79 44 44
Télécopie : + 33 (0)3 21 79 44 45
www.revue-ceramique-verre.com

Directrice de la publication
Aude Tahon

Directeur administratif et financier
Nicolas Darras

Rédacteur en chef
Anthony Girardi
redaction2@revue-ceramique-verre.com

Direction artistique
Nadia Anémiche

Informations - Abonnements
Karine Blaquart
Tél. + 33 (0)3 21 79 44 44
information@revue-ceramique-verre.com

Calendrier - Annonces - Publicité
Alain Tellart
Tél. + 33 (0)3 21 79 44 44
annoncepub@revue-ceramique-verre.com
SARL Capital 18 293,88 euros
R.P.S. Arras 322 915 786
SIRET 322 915 786 00022
Code APE 5811Z

Banque Crédit Mutuel de Lens
IBAN : FR76 1562 9026 5300 0184 9784 542
BIC : CMCIFRZA

Centre de chèques postaux de Lille
IBAN : FR 29 2094 01005 0745071026 29
BIC : PSSFRPPLIL

Code TVA : FR28 322 915 786
CPPAP : 0718 T 83391
ISSN : 0294-202 X

La Revue de la céramique et du verre,
une filiale des Éditions Ateliers d'Art de France.
www.editionsateliersdart.com

Reproduction de textes et photos
avec l'accord écrit de la Revue.

Commande et paiement en ligne sécurisé
www.revue-ceramique-verre.com

N° 214 MAI-JUIN 2017

Échappée belle

Accueillir le monde et s'en émerveiller, une phrase à la beauté simple que me glissait Gil Browaëys au détour d'une conversation, qui pourrait accompagner l'éveil du printemps, la saison des marchés et des expositions qui partout fleurissent. Pourtant, elle appelle aussi un silence, un temps pour penser. À la céramique, au verre, aux arts du feu qui transcendent le monde, pour nous l'offrir, juste là, à portée de nos mains. N'est-ce pas merveilleux, d'avoir tout loisir de vagabonder, de nous immerger dans l'immensité d'une surface finie ? L'objet de nos désirs...

Dans ce nouveau numéro de votre revue, nous partons à la rencontre de la céramique chilienne et de son syncrétisme poétique mise à l'honneur par la Biennale des métiers d'art Révélation. Nous découvrons, tour à tour, les œuvres hybrides de Christina Bothwell, le goût de Gil Browaëys pour l'art et l'argile, les terres conceptuelles de Daniel Wetzelberger, le parcours de Pascale Klingelschmitt de la porcelaine au cristal, aller-retour. Manon Clouzeau nous laisse entrevoir son désir d'être potière autrement, Anne-Sophie Gilloen celui de peupler son univers d'êtres poétiques. Eukeni Callejo, lui, partage quelques traits de sa conscience et Stéphanie Martin son goût pour la nature des formes. Nous découvrons aussi le Cirva et les dessous de l'exposition « Une Maison de verre » à Marseille. Nous auscultons les rapports existants entre verre et technologies numériques, Orient et Occident, archéologie et création contemporaine. Nous n'oublions pas de rendre compte de quelques expositions des mois passés, de Paris à Giroussens en passant par Bruxelles. C'est aussi l'époque où nous consacrons deux pages, bien fournies, aux stages et cours de cette année. Accueillons, révélons, passionnons-nous pour tout ce que les arts du feu ont à nous offrir. Peut-être même nous émerveillerons-nous !

ANTHONY GIRARDI



Memoria de Tierra 2, 2016. Grès, porcelaine et engobe, 34 x 95 x 26 cm.
Photo : courtoisie de l'artiste

PASCALLE LEHMANN
beauté du changement
 STANC CHILU

Nourrie depuis l'enfance par la diversité des paysages chiliens, Pascale Lehmann restitue dans son œuvre céramique l'impermanente beauté minérale et végétale de la nature, sans cesse en mouvement.

Pascale Lehmann, née à Santiago en 1963, a toujours été attentive aux moindres transformations qui impactent la nature au fil des saisons. Elle a traversé les forêts profondes du Chili, les grands espaces de la Patagonie, le Sud enneigé et le désert aux innombrables couleurs. Elle a été sensible au bois flotté poli par l'eau, à l'érosion des rochers, à la fossilisation des troncs. Depuis, elle vibre au rythme de la nature en mouvement, surprise par sa capacité à se réinventer sans résistance, en suivant ses propres lois, sous l'effet du vent, de l'eau, de la chaleur, du gel et du dégel.

Ses sculptures en grès s'en ressentent. Elles sont emplies de force, d'énergie vitale, de caractère mais aussi de fragilité et de sensualité. « Si on observe un espace végétal ou un groupe minéral chaque élément est différent et possède sa propre particularité, son individualité. Je cherche à retravailler les sensations et la gestuelle du paysage avec une vision personnelle. »

Après des années à avoir exercé comme designer textile, Pascale

Lehmann découvre en 2005 l'univers expressif de la sculpture en grès. Depuis, elle s'approprie la matière, développant une série de créations au sein de l'atelier Huara Huara. Cette matière humble, noble et ductile lui permet de développer un geste instinctif, de dialoguer avec la matière, privilégiant l'authenticité expressive et la spontanéité à l'intellectualisme. « Le grès m'a permis une expression libre et honnête pour construire des formes dans un état de transformation à l'intérieur d'un processus évolutif lent. Mes œuvres embrassent et valorisent l'imperfection. »

Pascale Lehmann maîtrise les matières et les techniques pour reproduire une feuille qui se désintègre, la surface rugueuse et pleine d'aspérités d'une pierre. « Notre environnement est réinvention pure, tout est mouvement, rien n'est définitif, rien n'est parfait, ainsi va la vie, les changements sont permanents, et il est nécessaire d'apprendre à composer avec. Mes sculptures sont comme un instantané de ce flux permanent, elles tentent de capturer l'éphémère fugace. » Grande admiratrice de l'œuvre de Claudi Casanovas, ses sculptures en grès sont construites à partir de grosses plaques d'argile auxquelles elle ajoute des éléments minéraux comme le quartz, des chamottes de différentes tailles et du



sable qui lui permettent d'obtenir la texture souhaitée. Celles-ci se craquelent sous l'action du feu, acquérant émotion et mystère. Elle cherche à reconnecter notre sensibilité avec la beauté des paysages naturels qui souvent échappent à notre regard.

Memoria de Tierra 3, 2016, grès, engobe et émail, 66 x 58 x 24 cm.

www.pascalelehmann.cl

Les pièces de Pilar Baranda racontent une histoire, celle de l'identité chilienne. Elle incorpore à ses céramiques le cuivre des mines du Nord et une fibre végétale, le *Boqui Pil Pil*, tissée de façon traditionnelle par les Mapuche. Elle fusionne ainsi tradition et modernité à travers des objets au design contemporain qui rendent hommage aux savoir-faire ancestraux de l'artisanat d'art chilien.

Pilar Baranda est née à Santiago en 1959. Architecte de formation, elle commence la céramique dans les années 1990 et intègre l'atelier Huara Huara où elle s'imprègne de l'ambiance favorable à l'échange et au partage des connaissances techniques. En 2014 elle crée son propre atelier Fractal Ceramica avec la céramiste Lucía Villalabeitia. Elles produisent des pièces en grès ou en porcelaine auxquelles elles ajoutent des émaux de couleurs grises et du cuivre, du bois local ou encore des pierres volcaniques.

Depuis plusieurs années, Pilar Baranda mène des recherches en collaboration avec des artisans d'art chiliens en développant une ligne de pièces utilitaires aux lignes simples et épurées, qui intègrent les matériaux représentatifs du Chili. Le cuivre est intégré à ses céramiques comme une matière précieuse

qui la sublime. Sa collection *Cobre Kero*, a été créée en référence aux formes des vases rituels *Kero** des cultures préincas et incas retrouvés dans les Andes. La collection *Cobre Contenedores* est inspirée par les objets domestiques de la culture Mapuche associée à la préparation et la conservation des aliments, étapes centrales de la sociabilité qui se développe autour du poêle dans les réunions communautaires.

Travaillant au tour, essentiellement le grès, elle définit les surfaces avec des émaux appliqués par immersion, puis cuit ses pièces en réduction. Elles sont ensuite travaillées par les artisans d'art qui y incorporent leurs matériaux de prédilection, « dans un rapport d'égal à égal et un respect profond. » Pilar Baranda cherche avant tout à préserver et valoriser les procédés et les connaissances ancestrales des artisans d'art avec lesquelles elle collabore pour « les diffuser auprès des nouvelles générations ». Sa motivation principale « n'est pas simplement de créer des objets esthétiques mais aussi de raconter à travers eux, les paysages, les couleurs et les savoir-faire du Chili ».

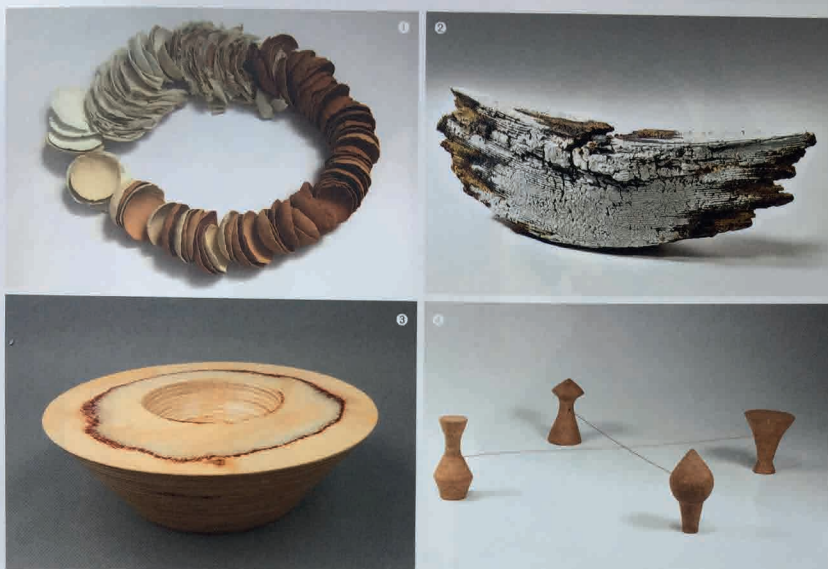
www.creadonchile.cl/blogs/muebles-y-objetos/ceramica-pilar-baranda

PILAR BARANDA
Dialogue entre le cuivre et l'argile



* Confectionnés en or, argent, bois ou céramique, ils contenaient les offrandes offertes lors de cérémonies rituelles, dans le Pérou ancien vers les X^e et XII^e siècles.

Collection *Cobre Kero*, 2015. Grès et cuivre, dim. moyenne ; d. 15 x 11 cm.



Paula de Solminihac, série Joyas, *Collar n°2*, collier en céramique coton et étiquettes papier [1], Pascale Lehmann, *Memorias de Tierra*, céramique [2], Carlos Reyes Silva, *Memoria Elemental*, bois [3], Marcela Undurraga, installation céramique [4].

mené par des duos de créateurs. Enfin, l'association d'antiquaires et de galeries d'art Carré Rive Gauche, présentera, sous la verrière, des œuvres de Philippe et Quentin Garel, qui feront écho à la programmation de plusieurs galeries membres de l'association, durant « Révélations ».

Design et métiers d'art, s'unir pour défendre la création

Si la Biennale affirme et défend la singularité des métiers d'art, elle entend également réunir les différentes composantes de la famille de la création dans le respect des identités propres à chacun, afin de renforcer le rayonnement économique et culturel de la création française à travers le monde.

C'est ainsi que « Révélations » a noué, pour son édition 2017, un partenariat avec le festival D'Days.

Au-delà de la nomination de René-Jacques Mayer, directeur de l'École Camondo et des Designers Days, comme commissaire du « Banquet » pour la France, le Salon accueille en son sein le programme Péri Fabrique Design et Métiers d'art, organisé par les D'Days. Ce programme permet de faire collaborer des artisans d'art avec des designers. Les créations, fruits de ces duos, étaient auparavant présentées au musée des Arts décoratifs. Elles seront cette année dévoilées à l'occasion de « Révélations » sur un espace dédié de 70 m². Dans cette même ambition d'impulser une réflexion et de créer une dynamique propice au développement de la création, « Révélations » accueillera un symposium inter-

national intitulé « Les enjeux de la création française et son rayonnement dans le monde, à travers "Révélations" et les dialogues internationaux ». Seront réunis autour de ce thème professionnels des métiers d'art, designers, mais aussi sociologues français et étrangers.

Économique et rencontres professionnelles

En effet, l'événement reste un levier économique de premier plan pour les créateurs. Cette année, pour une gestion optimale des affaires, un business-lounge est mis à la disposition des prescripteurs et des professionnels du secteur. Au-delà d'une programmation riche pour le grand public (nombreuses visites guidées, ateliers pour enfants ou projections de films), le Salon proposera des conférences et des temps de réflexion autour des enjeux du secteur.

Citons entre autres la conférence intitulée « Fondations et métiers d'art : faire rayonner la création et les savoir-faire au-delà des frontières », qui réunira les représentants de fondations françaises et internationales. Cette table ronde analysera les raisons et les enjeux du développement du nombre de fondations qui agissent en faveur du secteur, leur ambition ainsi que leur rôle dans l'écosystème diversifié de la création.

Favorisant l'économie et les visions partagées par la grande famille de la création, « Révélations » s'affirme comme le rendez-vous incontournable du printemps, à Paris. ■

CONSEJO NACIONAL DE LA
CULTURA Y LAS ARTES DE CHILE
PASCALE LEHMANN

G12

Pascale LEHMANN
Région métropolitaine
Santiago - Chili
Tel : +5698 2390932
pascalelehmann@gmail.com
www.pascalelehmann.cl

Pascale Lehmann travaille principalement le grès. Ses œuvres font partie de la collection du Musée National des Beaux-Arts et de collection privée. Elle observe comment la nature se réinvente, la spontanéité du naturel, le geste qui rend compte du passage du temps. Chaque forme est unique et inimitable. L'intuition dirige son travail.

Pascale Lehmann works principally clay. Her pièces may be found in the collection of several beautiful museums as well as private collections. She enjoys observing nature which constantly reinvents itself. She is fascinated by the spontaneity of the natural world and the gestures that reveal the passage of time. Each form is singular, unique.

Territorio 3, 2014
© Pascale Lehmann

60



2008 Earth forms, Capital magazine. N° 240, P. 145, November, Chile.

Pascale Lehmann

Ecós naturales

Las imágenes que evoco están almacenadas en el inconsciente y tienen su origen en mi propio contacto con la naturaleza.

Mi particular punto de observación se centra en cómo la naturaleza se va reinventando a sí misma, a través de sus agentes naturales.

Sólo quiero rescatar las sensaciones, la energía gestual del paisaje térreo, con visión y carácter personal.

Es la intuición la que domina mi trabajo. En el diálogo con la materia, es el objeto quien sugiere los cambios, por lo que muchas veces el resultado creativo se aleja de la idea inicial. De este modo, privilegio la autenticidad del instinto expresivo, la espontaneidad de la obra.

Este trabajo nos invita a apartarnos un instante del mundo tecnológico y funcional, transportándonos a un territorio ajeno al paso del tiempo, alejado del desgaste de la modernidad.

Estudió diseño en la Pontificia Universidad Católica de Chile. Trabaja como empresaria y diseñadora de ropa de niños y realiza asesorías en el campo del diseño textil y del calzado. En 2005 ingresó al taller Huara Huara y trabaja en gres y, en forma paralela, realiza estudios teóricos en cerámica y esmalte.



Pascale Lehmann

CHILE

Ana María Yaconi. Historiadora del Arte,
Directora de Fundación Cultural Plaza Mulato Gil de Castro.
Fotografías: Fernando Maldonado

Pascale Lehmann, artista con formación en diseño, esculpe hace casi una década en arcilla. Su trabajo se centra tanto en la forma y texturas que la arcilla permite, como en la investigación del color. En junio expondrá individualmente en la Galería Artespacio en Santiago.

La luz solar siempre quiere mostrarnos la esencia de las cosas. Destaca aún en lo imperfecto su causalidad y su posible retorno al orden armónico.

La luz del sol es expansiva, quiere llegar a todos los rincones, abrir las incógnitas, definir los ocultos. La luz solar nos gratifica, aún en el torbellino de nuestros tropiezos, en la fuga hacia el caos nos recuerda el cauce original y lo devela.

El trabajo de Pascale Lehmann no puede negar su origen luminoso; su bien entendido sentido de la estructura dinámica y su anhelo de vibración y expansión.

Recuperar, para las fuerzas ordenadoras de la materia, un hábitat que las alberga y las remonta a su matriz inmaterial, cuajando esa energía insustancial en una materia inerte, desvitalizada y árida como es la arcilla, llenándola de vida y de sentido.

El llamado de la obra, en arte, comienza por el asombro. Una perplejidad que nos hace detenemos ante ella e inquirirla. Esto ocurre cuando el material del que está hecha llega a tener una auténtica existencia en ella. Entonces, aquellos materiales que antes son pura dispersión, materia esperando ser elaborada, se integran dando a luz una auténtica presencia.

En esta perspectiva, la obra no quiere decir algo, ni remite a un significado como símbolo, sino que se muestra en su propio ser.

La obra de Pascale tiene una porfiada inclinación a la belleza. A la belleza a secas, sin mayor análisis o discurso; a esa que simplemente, o complejamente, se impone sobre la dis-armonía. Las fuerzas telúricas que afectan su trabajo—ya por la materialidad, ya por los procesos algo fortuitos que atraviesa—no logran subyugar ese afán de estructurar y organizar. Sus trabajos nos asombran por esa obstinación a torcer la mano de la sombra y la decadencia, por abrirse paso entre las fuerzas que buscan desarticular y con ello engañar esa necesidad definitoria de lo humano, de enfrentarse directa y netamente al ser. Entonces, no hay aquí una belleza banal o impostada sino una belleza que surge del imperativo a constituirse ópticamente.

Arzefelo, 2011. Gres, 1300 grados, engobak. Quisma con reducción, horno a gas. 67 x 37 x 63 cm





Epicéras 4, 2009. Cera, 1.000 gradientes. Química con reducción en hierro, a gas, forraje y anguila no cubierta. 56 x 38 x 46 cm

Una energía muy poderosa gobierna esta obra y hace prevalecer un afán estético bien primigenio en su fondo, aunque producto de una aplicación y perseverancia tan consciente y seria que deja poco al azar.

Es tan fuerte la fuerza organizadora, que los fracasos y desbordes se hacen leves. El eje primordial es la soberanía de un impulso que abre un mundo que nunca había estado ahí de esta manera.

Heidegger tradujo la palabra griega *aletheia*, que significa verdad, por desocultamiento.

La trayectoria de Pascale transita desde un ocultamiento—seguramente incónciente—en sus comienzos, con formas más cerradas y texturas más pétreas, hacia un abrirse a exponer lo esencial y mostrar la entidad haciendo de ese des-ocultamiento un imperativo ineludible.

En sus trabajos prima la vehemencia de una fuerza que todo lo remonta, que se levanta desde sí misma una y otra vez. Y lo logra; su obra es heroica y magnífica.

Tan huellas del esfuerzo pasan a ser elementos de un pasado superado por la vitalidad intrínseca de vectores autónomos, que van dibujando su poderoso itinerario. Enzobando y seduciendo.

Porque el arte contemporáneo se ha hecho en extremo "alusivo a", simbólico, y a la vez hermético, un trabajo como el que nos ofrece Pascale Lehmann nos provoca inquietud. Nos enfrenta a una presencia por sí misma. La energía y la potencia de un acto que se plasma y queda ahí, ante los ojos y los sentidos en lo que es, y que al encontrar, por decirlo así, su existencia terrena, obtiene una quietud que le es propia. No alude, no representa. No simboliza. No requiere del sujeto que vivencia y opina, para ser.

Esa independencia, expresada en aquella voluntad autónoma de ser ella misma, posiblemente es lo que perturba. Es una obra que no muestra su duda...

Por tanto, aunque la reflexión que nos demandan es más bien experiencial que intelectual, estas obras son autónomas, no dependen de la comprensión o interpretación. Hay una percepción más allá de los órganos perceptivos que capta esa fuerza resuelta y decidida, ese destino indudable de darse existencia. Y eso se experimenta como belleza.

¿Qué se abre ante nosotros en esta obra? Claramente una trayectoria. Un humilde, perseverante y resuelto aprendizaje. Una investigación abierta, pero que sabe lo que busca. No se dónde lo sabe, pero lo sabe. •

ARTES Y LETRAS • Crítica de arte •



Desde una contemporánea, de materiales, guala del mundo artista, ofrece la Stewart

IONES | Sala Gasco, MNBA, Artespacio y Galería La Sala:

de Monet al iberespacio

SOMMER
alú Stewart, en Sala Gasco, continúa sin mayores cambios su desarrollo pictórico. Las últimas de trabajo: de grueso acrílico de corpóreos hilos aterciopelados, en cortes de ables, pegados sobre al plata. Los dos sisten emprender una n, un diálogo desde contemporánea, sin materiales, con la médula impresionista: el genial flora acuática. De acuerp, ambas vertientes nturas para ser contemlejos. La primera conserva en el sector po-

tar un aire más bien sombrío. Lo escolta, con técnica similar, un grupo de seis detalles florales sobre tela de fondos diferenciados y bastante figurativos. En la sala oriente, mientras tanto, las lanas aterciopeladas definen la belleza optimista del bien monetista y con muy amplio formato "El estanque". Curiosamente, por sus sombras más oscuras de verde o azul sobre el agua, de alguna manera coincide con el ánimo de las imágenes fotográficas de Patricia Claro. La pieza menor que lo acompaña, "Aguas", satura con su textura de hilos apretados el soporte. La densidad del material y su dinamismo ondulado evocan, en cambio, el recuerdo de un no impresionista, Van Gogh. Su expresividad visual, al mismo tiempo, lo torna el cuadro más intenso de la exhibi-

vechamiento de las crecientes novedades tecnológicas en favor del arte. Como Juan Downey, se traía de un pionero; en su caso, ambicioso, incansable. Hoy día nos ofrece, en el Museo Nacional de Bellas Artes, una retrospectiva sintética de su obra entre 1994 y 2012, de su museo virtual. Dentro de una luminosidad verde oscuro y por medio de dos proyecciones enormes y 16 cibergrabados, hace desfilar sus mestizajes de fonos más frecuentes. Vemos, así, la mujer oriental de manos juntas y rostro inclinado, la Venus de Velázquez y la mapuche, los rectángulos concéntricos, las letras pascuenses, la pirámide y el puma americanos, el binario N° 00010101, la cruz de lados iguales, la Venus de Milo y el hielo, el signo de infinito. No obstante, para un no conocedor de su producción, el despliegue

dor a una mirada rápida, que deja su sensibilidad impermeable.

Ceramista y un arquitecto

Dos establecimientos de Alonso de Córdova se arriesgan con dos autores nuevos. De ese modo, Galería Artespacio presenta a Pascale Lehmann. Un vigor volcánico, como fragua dentro de un cráter activo, pareciera emanar de sus 40 piezas en gres y engobes esmaltados. Además, las superficies ásperas y las particulares texturas no pueden originarse sino de la cerámica, de la greda a gran temperatura y cristalizada. También la delatan los ocre tostados, las coloraciones de tierra quemada, los azules profundos, los asomos rebajados de amarillo y naranja. A pesar de llenar el recinto



PASCAL LEHMANN

Según el crítico, en las cerámicas de Pascale Lehmann "hay vida dinámica, cada una de ellas se divisa una rutilancia iconográfica".

paralelas de los bonitos ojos de formas circulares pronto, sugieren organismos vivos. O los que se vinculan a arbóreas. Es el caso de las cuas "Vainas" y, con superficie más espesa, "Apertura". El encaste de la arquitectura artes visuales resulta, con defrecuencia, extremadamente so. Andrés Becker, en Galería Sala, lo demuestra. Pero se tr un autodidacta con poca exp todavía. Ambas circunstancias advierten, patentes. De esa m si sus volúmenes se expande el espacio circundante, su bamo formal necesita con urgedepurarse, unificarse. Dejand lado los prescindibles plástic gantes, los metales numerosos testimonian —lo más atracti barcos y la gran escultura al libre— poseen un vigor innel constituyen un subfondo in-

EN CONMEMORACIÓN DE SU NATALICIO 101:

Homenaje a Lily Garafulic en Las Majadas

La exposición reúne trabajo de ocho artistas. Estará en el palacio pircano durante todo julio.

MARÍA JESÚS PÉREZ BIDEGAIN

A raíz del centenario del nacimiento de la gran escultora Lily Garafulic el año pasado, la Sociedad de Escultores de Chile (SOECh) y el Museo de Bellas Artes decidieron conmemorar la fecha realizando un concurso abierto para que diferentes artistas presentaran sus obras escultóricas en reconocimiento a Garafulic.

Llegaron más de 70 trabajos, pero solo 30 de ellos formaron parte de una exposición que estuvo hasta hace poco en el Museo Nacional de Bellas Artes. Ahora, la muestra se traslada al recién restaurado Parque Las Majadas de Pirque, en donde estará abierta todo este mes. Se exhiben las obras de los ganadores del concurso —Pascale Leh-



"Sin título", de Pascale Lehmann, obra ganadora del concurso.

mann, Paula Rubio y Pilar Ovalle—, además de los proyectos que obtuvieron mención honrosa de los escultores Mauricio Guajardo, Pablo Casas, Pilar Henríquez, Said Rummie y Soledad Ramsay.

Carolina Muñoz, gerenta comercial de Las Majadas de Pirque, agrega: "Recién llevamos dos meses de reapertura y esperamos seguir acogiendo a diferentes artistas. La cultura y el arte aportan nuevas formas de conversar. La escultura, en este caso, ayuda a generar esas nuevas conversaciones".

Las obras están desplegadas en todo el edificio, desde los salones hasta los jardines, y se pueden visitar de 10:00 a 13:00 horas y de 16:00 a 18:00 horas, previa inscripción a contacto@las-majadas.cl (cupos limitados).

La muestra finalizará, en agosto, en la Universidad de los Andes.

LAS MAJADAS

CRÍTICA DE ARTE Museo Nacional de Bellas Artes y Sala Las Condes:

NOVELES Y CONSAGRADOS

WALDEMAR SOMMER

Los exhibiciones colectivas permiten conocer durante estos días obras recientes de autores, tanto noveles como de trayectoria probada. Así el Museo Nacional de Bellas Artes presenta una selección de los resultados de un concurso escultórico, en justo homenaje a los 101 años del nacimiento de Lily Garafulic. Fallecida en 2012, su influencia didáctica y estética puede apreciarse a través de este conjunto de buen nivel de calidad y nombres mayoritariamente conocidos del público. Dentro de un recorrido que avanza de sur a norte, en el hall central de nuestro principal museo, destaquemos aquellos que nos han parecido más interesantes, dentro de los 30 trabajos expuestos. Llama la atención, para comenzar, el *kitch* encantador de la diosa doméstica de Edwin Rojas. En bronce, madera pintada y con algo de imagen pictórica llevada al volumen, pareciera recoger las bellas facciones de la homenajeada. A su lado, una milenaria madera de Ana María Garés hace presente el gran paradigma de Garafulic, Brancusi y, más atrás de este, las máscaras africanas. También se acercan al ánimo de nuestro Premio Nacional 1995 Crisel Castro y Verónica Astaburuaga. La primera, con un bonito y pequeño torso metálico, pleno de movimiento y naturalidad corporal. La serie de las lunas hace recordar la segunda, por intermedio de una elegante con-

HOMENAJE A LILY GARAFULIC EN SU 101.º ANIVERSARIO

Escultores nacionales tributan mediante un concurso la memoria de una gran artista nuestra.

Lugar: Museo Nacional de Bellas Artes

Fecha: hasta el 7 de junio

PRENDIENDO FUEGO OCHO MUJERES HACEN SUS PRIMERAS ARMAS EN EL AMBITO DE LAS EXPOSICIONES

Lugar: Sala Las Condes, junto a la Municipalidad en avenida Apoquindo

Fecha: hasta el 20 de junio

junción de cuadrado y círculo en aluminio y bronce. Mediante su ovillo en acero tubular, David Cofré emprende, entretanto, una del todo abstracta confrontación entre irregularidad material y espacio interior.

Las floraciones genuinas de Soledad Chadwick realizan ahora un expandido juego de espacios circulares y placas de sabor tecnológico; sin embargo, el mármol reconstituido que lo compone le resta la sensualidad propia de la piedra pura, dándole aspecto de madera pintada blanca. Sin duda, la conjunción pétreo metálica de Simón Jiménez se emparenta con el francés Duchamp-Villon, a través de su ázpera fuerza volumétrica. Mientras tanto, un toque surre-

lista posee la figura bronceada de Isabel Viviani. Concluye lo más atractivo del primer sector de la exposición una ágil y transparente composición (1992), en material plástico, de Elena Ferrada. Y justamente a ella se debe la plausible idea de llevar a cabo el presente homenaje.

Los premiados encabezan la siguiente sección del hall central. Un bloque macizo de gres, cuyo brutal, cuyo agresivo impacto visual y táctil —especie de vómito volcánico— ha servido para otorgar a Pascale Lehmann el primer lugar del certamen. Similar vigor, bien conseguido primitivismo y rusticidad hallamos en el potente granito sobre tronco de leño, de Pablo Casas y su mención honrosa. Frente a ambas ejecuciones anteriores, la fluidez refinada en el tratamiento de la madera y el resultado hermoso, original, obtenido por Pilar Ovalle nos parece que merecía algo más que un tercer galardón. Indudablemente elegante, bonito es el bicolor origami en fierro soldado de Paula Rubio, acreedor al segundo lugar. De las otras cuatro menciones honoríficas recordemos, en especial, el doble y pétreo perfil cordillero de Said Rumie y el despliegue de ángulos rectos en un volumétrico mármol nortino de Mauricio Guajardo.

Si el homenaje concurso dedicado a Garafulic fue organizado por la Sociedad de Escultores de Chile, el conjunto que está mostrando la Sala Las

Condes corresponde a ocho mujeres reunidas por Arturo Duclós. Todas desconocidas para el visitante, abordan tanto pintura como la instalación. Acaso cuatro de ellas convienen mejor que el resto. Por ejemplo, Ana María Gutiérrez aporta un cuadro lírico de la naturaleza, protagonizado por dinámicas bandadas de perdices, cuyas distintas actitudes animan este mural sobre trozos de gasa quirúrgica. Los grises azulosos de las aves se avientan bien con los castafios del entorno vegetal. Asimismo figurativa, Verónica Bascuñán en su políptico nos propone visiones de alta cordillera, donde las acumulaciones de hielo y la peculiar atmósfera neblinosa se hallan captadas con solvencia.

La instalación circular sobre el suelo de Daniela Ponce parece vincularse a la memoria. Así dispone, encima de una alusiva capa de sal marina, objetos en ordenada dispersión: intervenidos restos de libros, agendas, bitácoras, relacionados formalmente por metálicos pedazos serpentiformes. No obstante, resulta posible que la obra más interesante de la exhibición sea la original muerte de la Orelia hamletiana, aquí arastrada con dulzura por una corriente fluvial invadida por pernos reluctantes. Su autora, Cocc Caballero, logra un instante de innegable poesía visual. Por su parte, correctos acordes cromáticos caracterizan las abstracciones de Patricia Montes.

Homenaje a Lily Garafulic. Imagen panorámica de la muestra que se exhibe en el Museo Nacional de Bellas Artes, con obras de Pascale Lehmann y Pilar Ovalle.

